

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 174

MONTRÉAL, LES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JUILLET 1996

4 CAHIERS - 1.97 \$ + TPS + TVQ

LIVRES

Lefeu ou la démolition, de Jean Améry: 22 ans plus tard

PAGE D 1

ÉCONOMIE

Bill Gates passe par Montréal, en vitesse

PAGE C 1

LE MONDE

Un huitième gréviste de la faim meurt en Turquie

PAGE A 6

LES ARTS

Le Cirque du Soleil n'a plus le monopole

PAGE B 1

PERSPECTIVES

L'ombre de Péladeau

Quebecor a déposé hier son offre pour l'achat de Toronto Sun Publishing, détenue à 62,5 % par Rogers Communications. La valeur marchande du Sun est estimée à 400 millions et les analystes placent Quebecor — même si Pierre Péladeau n'est pas reconnu pour être un chevalier de la surenchère — seul au fil d'arrivée d'une course qui ne sera tout de même pas sans obstacles, à commencer par la propriété du *Financial Post*, qui pourrait donner lieu à d'âpres tiraillements. (Voir nos informations en page C 1.)

Un séparatiste au pays des *Canadians* ou un Québécois chez les séparatistes, c'est selon. L'atmosphère des enjeux a été créée il y a quelques semaines, les *columnists* du *Financial Post* se livrant à des sorties aussi basses que vulgaires, voire disgracieuses, et inappropriées contre Pierre Péladeau, dont l'ombre sur la chaîne des *Sun* se précisait de plus en plus, isolée. Il a fallu une sortie de l'éditeur en chef du *Post* pour atténuer la virulence et dissocier le quotidien du discours de ses *columnists*, Diane Francis et Allan Fotheringham en tête.

Des propos qui prenaient d'avantage la forme d'un SOS envoyé à Conrad Black pour qu'il s'offre en prétendant sérieux du quotidien financier. Des propos qui ont fait dire à plusieurs que cette sortie n'était pas désintéressée, la rumeur voulant que leurs auteurs soient au nombre de cette équipe mise sur pied par les dirigeants et composée des 2700 employés du *Toronto Sun* pour mener à bien une opération de «management buy-out» concurrente à l'offre de Quebecor.

Si les *Sun* passent entre les mains de Quebecor, M. Péladeau et Black pousseront leur face à l'échelle nationale. S'il réussit à retenir sa position de contrôle dans Southam, Conrad Black, avec son empire Hollinger, régnera sur la plus importante chaîne de quotidiens au pays. Quebecor, avec l'ajout des *Sun* à son portefeuille de publications, retiendra le deuxième rang au pays, greffant au *Journal de Montréal*, au *Journal de Québec*, au *Winnipeg Sun* et à un portefeuille de 46 hebdomadaires régionaux et de magazines les quatre tabloïds *Sun* (à Toronto, Ottawa, Calgary et Edmonton) et une soixantaine d'hebdomadaires.

Et si Quebecor est donné gagnant avant même que le processus de sélection des offres et l'exercice de vérification diligente ne soient enclenchés, c'est qu'on écarte d'entrée de jeu Hollinger de la liste des acheteurs, jeu de la concurrence oblige, que l'on suppose que Power, après s'être retirée de Southam, ne se manifesterait pas et que l'on accorde peu de chance au management de réunir le financement requis. C'est qu'on voit également un naturel dans la relation entre les *Sun*, composés de tabloïds bien ancrés dans le segment «populaire», et Quebecor, qui connaît un énorme succès dans ce créneau. La synergie est parfaite. Avec un peu plus de subtilité et de nuances dans les éditoriaux, et l'application des méthodes de gestion propres à Quebecor combinée à une approche portefeuille auprès des annonceurs, les *Sun* devraient pouvoir générer des marges bénéficiaires dignes de ce nom sous la coupe de Quebecor.

D'ici là, ces deux adversaires de la première heure pourront se faire la main en s'affrontant pour retenir le *Financial Post*. Car Quebecor n'a pas l'intention de lâcher le morceau. Du moins, pas dans cette première phase d'une longue épopée qui pourrait, à la limite, connaître son dénouement quelque part au début de novembre. Dès l'introduction de la version quotidienne du *Post*, M. Péladeau a toujours cru en ses chances de succès, à sa capacité à éroder, un jour, l'hégémonie du *Globe & Mail*, ne serait-ce que pour son format tabloïd. M. Black, de son côté, est un des principaux actionnaires minoritaires, avec une participation de 19,2 % dans le *Post*. Il siège au conseil d'administration du quotidien qu'il aime bien, ne serait-ce que pour servir de contrepoids au *Globe & Mail*, avec qui il a eu plusieurs démêlés percutants dans le passé. Si le *Post* est vendu séparément des *Sun*, M. Black pourrait alors actionner un droit de premier refus subordonné cependant à celui d'un autre actionnaire minoritaire, mais dont la nationalité n'est pas canadienne.

«On nous a demandé de déposer une offre pour 100 % des actions du *Toronto Sun*, ce qui inclut le *Financial Post*. Nous, on répond à l'invitation. Mais il est évident que Rogers pourra tenter d'obtenir le maximum. Il va tenir ses cartes très collées sur sa poitrine», a fait remarquer André Gourd, vice-président, Affaires gouvernementales et développement du Groupe Quebecor. «Le *Post* est intrinsèquement lié au *Sun*. Il y a beaucoup de liens entre les deux, la valeur de l'un est intimement liée à la valeur de l'autre», a-t-il rappelé, question de maintenir la pression.

INDEX

AgendaB7
Les ArtsB1
Avis publicsC6
ÉconomieB1
ÉditorialA8
Le mondeA6
Mots croisésC7
Petites annoncesC8
Les sportsC9

MÉTÉO

Montréal
Nuageux avec éclaircies. Max: 26.
Dimanche: ciel variable. Max: 25.
Québec
Nuageux avec éclaircies. Max: 23.
Dimanche: ciel variable. Max: 24.
Détails en C 7

Québec veut rentabiliser la carte-santé

Le gouvernement est à la recherche de partenaires privés

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

La Régie de l'assurance-maladie du Québec a amorcé des négociations avec différents partenaires privés en vue de commercialiser la technologie de la carte-santé, qui a été développée à Rimouski dans le cadre d'un projet-pilote.

Les fonds pourraient être réunis dans une société mixte, que l'on a déjà baptisée Carte Santé inc., pour financer la mise en valeur de la technologie en vue, dans un premier temps, de son utilisation au sein même du système québécois de santé, et ensuite de sa commercialisation à l'étranger.

La carte-santé a le même format qu'une carte de crédit, mais elle est munie d'une puce informatique grande

comme une pièce de dix cents, qui contient des renseignements sur l'état de santé ou la consommation de médicaments du patient qui en est le titulaire. C'est à la fois un dossier médical portable et une clé d'accès, à distance, par ordinateur, à des renseignements dispersés, comme des résultats à des examens de laboratoire qu'un médecin pourrait consulter sur l'écran de l'ordinateur dans son bureau au lieu de se les faire livrer par courrier.

L'expérience de Rimouski avait suscité un intérêt à divers endroits dans le monde. Le projet avait été présenté lors de la réunion ministérielle du groupe des sept pays les plus industrialisés (G7), en février 1995, à Bruxelles.

La Régie de l'assurance-maladie était en mesure de voir le potentiel commercial de cette technologie, mais

VOIR PAGE A 10: SANTÉ

Se laver de tout soupçon



PHOTO JACQUES NADEAU

PICS VERTS, dreadlocks et tatouages étaient au rendez-vous, hier, alors qu'une quinzaine de jeunes punks s'affairaient à laver des voitures pour recueillir de l'argent et réparer les dommages qu'ils ont causés aux commerces du boulevard Saint-Laurent lors de la nuit d'émeute survenue le 17 mai dernier. Nos informations en page A 3.

Le Pays de mon père

Le ventre chaud de la famille

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Dernier épisode du feuilleton d'été qu'a écrit VLB pour les lecteurs du *Devoir*.

Chez Job Horton, on tue les cochons. Ça sent le poil ébouillanté et tout le ciel des Trois-Pistoles est rempli des cris sauvages de l'égorgeage. Contre le hangar, les cochons éventrés, la tête en bas, leurs groins devenus stalagmites sanguinolents. Et les chiens qui dévorent les amourettes jetées dans la neige.

Samm, mon père et moi, nous marchons vers le bout de la rue Vézina où, dans la boutique de forge, nous attend le grand-père Antoine. Les grandes portes sont ouvertes, pareilles à une bouche pour nous avaler. Ça sent le cuir, le crotin de cheval, la limaille de fer et la braise chaude. Près de l'établi se tient le grand-père Antoine, impressionnant dans le tablier de cuir qui lui laisse l'épaule et le bras droits à découvert. Il nous fait signe de nous asseoir sur ces caisses de beurre faisant un fer à cheval au milieu de la boutique de forge. Puis nous attendons en silence l'arrivée des cousins et des cousines de Saint-Cyprien, des Lots Renversés, de Sainte-Françoise et de Saint-Simon. Quand toutes les caisses de beurre sont occupées, le rituel peut commencer, le plus beau auquel j'ai assisté dans mon enfance.

Le grand-père Antoine met d'abord devant nous un colis enrubanné et même si nous sa-

vons tous que dans chacun d'eux il y a le petit cheval de bois qu'il a sculpté lui-même, nous sommes malgré tout fébriles. Au fond de la boutique de forge, le grand-père Antoine enlève son tablier de cuir, nous montrant cette formidable musculature qui lui est venue à forger de l'aurore jusqu'à la tombée de la nuit. Puis, en marchant sur ses mains, il traverse par trois fois la boutique de forge en chantant le *Minuit chrétien*. C'est à proprement parler hallucinant. Quelle force souveraine dans ce vieil homme de soixante-quinze ans capable de marcher ainsi la tête en bas sans jamais cesser de chanter! Sous nos applaudissements, le grand-père Antoine salue puis, allant vers l'établi, il saisit l'enclume par son bigorneau et, se tournant vers nous, il la tient à bout de bras, tous ses muscles si gonflés que, brusquement, le sang lui jaillit du nez comme d'une fontaine.

Quand je tourne la tête vers mon père pour lui dire jusqu'à quel point je suis impressionné, il n'est plus assis à côté de moi sur la caisse de beurre mais marche vers les grandes portes de la boutique de forge. Avec Samm, je vais le rejoindre. Je dis:

— Pourquoi tu n'es pas resté avec nous?
— Je n'ai jamais aimé les chevaux, ni mon père qui les battait dans le boxon quand ils

Surin et Bailey en demi-finale



■ Déception canadienne à l'aviron: les triples championnes éliminées
■ Exclue de la finale, la plongeuse Anne Montminy connaît sa pire journée
■ Le sauteur Charles Lefrançois rate de peu sa qualification pour la finale
■ Allez France: la chronique de Jean Dion

NOS INFORMATIONS
EN PAGES C 9 ET C 10



Un marché informel, mais payant

Just for Laughs est mort de rire

Le festival «anglo» s'apprête à conclure une entente avec le réseau américain Showtime

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Il n'y a pas officiellement de marché de l'humour au Festival Juste pour Rire, ni à Just for Laughs d'ailleurs, comme il y a un marché du film au Festival des films du monde.

Mais, alors que le FFM fait sourire tous les ans avec des stands vides au Complexe Desjardins, le Just for Laughs Festival est carrément mort de rire en recevant des agents, des producteurs et des diffuseurs par centaines. Ils viennent bon an mal an faire du lèche-vitrine, établir des contacts et tester des marchés. Le rire «anglo» est une sérieuse industrie à Montréal.

L'an dernier seulement, quatorze ententes ont été signées pendant ou après le festival, impliquant autant d'artistes et une dizaine de compagnies américaines telles qu'ABC, NBC, Disney, Fox, Castle Rock, Warner...

Cette année, le directeur général, Andy Nulman, de-

VOIR PAGE A 10: LAUGHS

ÉCONOMIE

Benoît Michel déploré la confusion des rôles à Hydro

PAGES A 9 ET C 1



PHOTOS TIRÉES DE L'ALBUM DE FAMILLE DE VLB
«Mon père m'effleure le visage de sa grande main osseuse. Il dit:
— Nous avons vaincu le monde des vieilles photos. Même quand j'aurai perdu toute mémoire, je n'aurai plus jamais peur d'elles.»

VOIR PAGE A 10: VLB

• LES ACTUALITÉS •

Dénouement pacifique d'un détournement d'avion

Un homme d'origine libanaise a forcé un DC-10 d'Iberia à se poser à Miami plutôt qu'à la Havane

REUTER

Miami — Le pirate de l'air qui a détourné hier un DC-10 de la compagnie espagnole Iberia Airlines sur Miami s'est rendu pacifiquement aux autorités américaines et a été placé en garde à vue par les agents du FBI à l'aéroport international de Miami, a annoncé la police.

Le FBI a précisé que le pirate, qui a agi seul, est un Libanais né en 1968 dénommé Ibrahim Saado. Il avait quitté Beyrouth le 25 juillet et était arrivé à Madrid à bord d'un vol en provenance de Zurich. Le pirate n'a probablement pas quitté la zone de transit de l'aéroport de Madrid avant d'embarquer pour Cuba, a expliqué à Madrid un porte-parole du gouvernement espagnol.

Le vol 6621, qui effectuait la liaison Madrid-La Havane,

transportait 232 personnes, dont 14 membres d'équipage, et a atterri sans encombre à l'aéroport de Miami.

Les passagers sont descendus sains et saufs du DC-10 et se sont dirigés dans le calme vers des autobus garés à proximité de l'appareil.

Le pirate de l'air, qui s'est livré aux autorités vers 15h30, une demi-heure après l'atterrissage forcé, avait menacé de faire exploser une bombe en vol.

«Il s'est approché du chef de cabine et l'a prévenu qu'il avait une bombe [...] C'est tout ce qu'il a dit à propos de l'engin et il a affirmé qu'il voulait que l'avion soit détourné vers l'aéroport de Miami», a déclaré Lucie Vonderhaar du FBI.

«Il n'y avait pas d'explosif à bord de l'avion d'Iberia», a affirmé le porte-parole du gouvernement espagnol qui a expliqué que Ibrahim Saado s'était servi d'un magnéto-

phone hors d'usage et d'un rasoir électrique qu'il avait recouvert de papier aluminium tout en laissant dépasser deux câbles pour faire croire à une bombe.

Le pirate, qui brandissait un coupe-papier, a menacé de relier les deux câbles et de faire exploser l'appareil s'il n'était pas détourné sur les États-Unis, a-t-il ajouté.

Aucune violence à bord de l'appareil n'a été signalée.

Un porte-parole de la tour de contrôle de l'aéroport de Miami a raconté à la télévision espagnole que le pirate avait levé les mains en l'air, une fois l'avion au sol, et que son attitude était pacifique.

Le vol 6621 d'Iberia est l'une des six liaisons hebdomadaires régulières de la compagnie entre Madrid et la Havane. Des rumeurs avaient circulé à Miami selon lesquelles le pirate aurait été un ressortissant cubain.

Le 26 juillet, l'un des plus importants événements du

calendrier politique de l'île, est férié à Cuba. Le jour de la Moncada marque le début en 1953 de la révolution communiste conduite par Fidel Castro. Toutes les administrations et tous les ministères sont fermés pour cette occasion. À Washington, un responsable du département de la Justice a déclaré que l'homme pourrait être inculpé de piratage de l'air sans mort d'homme et risquait une peine minimale de vingt ans de prison.

Il s'agit du second détournement lié à Cuba depuis le début du mois. Le 7 juillet dernier, un Cubain avait détourné un avion commercial cubain vers la base navale américaine de Gantanamo et avait demandé l'asile politique. Cuba a demandé l'expulsion du pirate, un ancien responsable du ministère de l'Intérieur, en vertu de l'accord de migration conclu en mai 1995 avec les États-Unis.

Cet homme
n'a pas peur
du noir.

Venez au Musée
des beaux-arts
de Montréal découvrir
l'importante
rétrospective
du peintre français
Pierre Soulages.
Fasciné par le noir,
il en a fait son œuvre
pendant 50 ans.
À la question
«Pourquoi le noir?»,
il répond tout
simplement:
«Parce que...»

SOULAGES
noir
lumière

jusqu'au 15 septembre 1996

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h (jusqu'à 21h le mercredi). Entrée gratuite.
1379, rue Sherbrooke Ouest. Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia. Information: (514) 285-2000.
Photo: Pierre Soulages dans son atelier, 48, rue Galande, 1960 (Photo L'Es)

EN BREF

AFFAIRE AIRBUS:
OTTAWA SE DÉFEND

Ottawa — Le ministère fédéral de la Justice nie qu'une lettre expédiée aux autorités suisses par une avocate haut placée du gouvernement ait eu pour but de circonvenir une décision de la Cour fédérale concernant des preuves dans l'affaire des Airbus. Selon une nouvelle diffusée par CTV News jeudi, l'avocate Kimberly Prost a expédié le 16 juillet une lettre dans laquelle elle recommande aux autorités suisses de poursuivre l'examen des dossiers bancaires de l'homme d'affaires germano-canadien Karlheinz Schreiber. Le ministère de la Justice prétend que M. Schreiber, l'ancien premier ministre Brian Mulroney et l'ancien premier ministre de Terre-Neuve Frank Moores ont été impliqués en 1988 dans une affaire de pots-de-vin concernant la vente à Air Canada d'avions Airbus de fabrication européenne. La Cour fédérale a établi le 4 juillet que la police et le ministère public ont outrepassé les droits de M. Schreiber en n'obtenant pas l'assentiment d'un juge canadien avant de demander l'aide des autorités suisses dans cette affaire.

IRVING WHALE: QUI
PAIERA LA NOTE?

Charlottetown (PC) — Ottawa ignore toujours qui paiera la note du plus important renflouage de l'histoire canadienne, même s'il semble que la remontée de l'Irving Whale se produira d'ici quelques jours. Le ministre fédéral des Pêches et Océans, Fred Mifflin, de même que son homologue de l'Environnement, Sergio Marchi, ont visité hier le navire de la garde côtière qui sert de quartier général aux opérations de remontée de la barge engloutie. A bord du Sir William Alexander, MM. Marchi et Mifflin se sont dit impatients de voir la barge remonter à la surface. Mais ils ont refusé de dire qui devrait défrayer la note de 30 millions \$ pour les travaux de renflouage. Le gouvernement croit au principe du 'pollueur-payeur', a indiqué M. Marchi. Mais il n'a pas précisé qui, d'entre le propriétaire de la barge — la compagnie Irving du Nouveau-Brunswick — et le fonds de l'industrie pétrolière contre la pollution, paierait pour le renflouage.

Pardonnez notre
manque d'humilité...
il n'y a pas
meilleur chapeau !



Le chapeau Tilley confortable et souvent copié est à l'épreuve de l'eau et de la moisissure, protège contre les rayons UV, s'attache, flotte et ne rétrécit pas (lavable à la machine). Il est protégé par une assurance feu-vol-vandalisme (pendant deux ans, moyennant une franchise de 50%). De plus, il sera remplacé sans frais si jamais il s'use.

Tilley Endurables
158, ave. Laurier ouest
272-7791

TÉLÉPHONÉZ POUR OBTENIR GRATUITEMENT
UN CATALOGUE DE COMMANDE POSTALE
1-800-465-4249

LE DEVOIR

LES JEUX

PERSPECTIVES

Allez France!

Dans sa tombe, tout là-bas dans la lointaine Europe, la fibre tricolore du baron Pierre de Coubertin doit frétiller ces jours-ci. C'est que, pendant que tout le monde parle des Américains, des Russes et des Chinois, la France éternelle, mine de rien, est en train de se payer un joyeux *party* olympique.

Vous les avez vus, les Français, bien installés au quatrième rang du classement des médailles, 18 podiums dont sept premières marches avant les compétitions d'hier? Après six jours, c'est seulement une *Marseillaise* de moins que pendant les Jeux entiers de Barcelone. Et il n'y a pas que de l'escrime et autres sports équestres: Jeannie Longo-Ciprelli et Florian Rousseau en cyclisme, David Douillet, Djamel Bouras et Marie-Claire Restoux en judo.

Alors, ils pavoisent, demandez-vous? Tout juste à peine. Lisons le billet de *L'Équipe*: «Le seul danger qui pourrait en fait nous guetter vraiment c'est que certains, à force d'être ainsi gâtés, en viennent à se blaser. Car à voir Douillet soulever avec autant de maîtrise ses adversaires, Longo semer avec une telle aisance ses poursuivantes ou [Laura, épéiste] Flessel toucher avec autant de souplesse ses opposantes, on pourrait se laisser bêtement aller à croire que tout cela est finalement naturel. Pour ne pas dire facile.»

«Oh, non, ce n'est pas facile. De moins en moins même. Et si le nombre de titres olympiques en jeu n'a cessé d'augmenter depuis la guerre, la faute notamment



Jean Dion

à des sports dont on se demande ce qu'ils font là, comme le *soft-ball* ou le *beach-volley*, leur conquête est en revanche de plus en plus difficile tant le niveau moyen des compétiteurs, et notamment sur le plan de la préparation, est aujourd'hui élevé. Alors, surtout, ne nous blasons pas. Surtout ne prenons pas, par exemple, la quatrième place [mercredi] des cavaliers de l'équipe du concours complet pour une contre-performance.»

Voilà qui pourrait servir de leçon à certain pays que nous ne nommerons pas afin de préserver la réputation de l'innocent.

Non, il ne sera pas dit, distingués cousins, que cette chronique ne vous aura pas salués. Même si la tendance ne se maintient pas et que vos performances commencent à ressembler à celles du Canada, on est avec vous. Allez France!

On raconte que le CIO pourrait retirer le baseball du programme des Jeux si les ligues majeures ne décrètent pas une trêve dans leur calendrier afin de permettre à leurs joueurs d'y participer. On sait que les vedettes de la Ligue nationale de hockey auront l'occasion de goûter à l'olympisme à compter de Nagano, en 1998.

L'équipe américaine de baseball serait bien sûr un autre *Dream Team* qui ferait du tournoi, comme on a entendu dire de celui de *basketball*, «une course extraordinaire à la médaille d'argent». Mais les grands manitous du mouvement olympique, qui ont accompli au cours des dix dernières années une volte-face proprement ahurissante sur la question de l'amateurisme, tiennent mordicus à ce que leurs Jeux ne soient plus entachés par l'absence des meilleurs.

Reste cependant à voir si les millionnaires repus de la balle professionnelle ne seraient pas tentés d'imiter bon nombre de leurs collègues du tennis et de se trouver de plates excuses pour rester chez eux.

La crainte sourde que l'omniprésence de la télévision aux Jeux olympiques n'en vienne à contraindre les athlètes à porter une caméra dans leur culotte nous habite par moments, mais rendons à Dieu ce qui lui appartient et convenons que nous avons eu droit, en cette première semaine de compétitions, à de bien belles images, parfois carrément saisissantes.

Nous avons particulièrement aimé les gros plans sur ces véritables galériens modernes que sont les rameurs à huit et les vus sous-marines des nageurs qui se tapent jusqu'à 35 mètres en dauphin. Mais le meilleur à ce jour reste le ralenti de la sprinteuse jamaïcaine Merlene Ottey présenté hier: pas un clignement d'yeux pendant 100 mètres. Sidérant.

Le nageur russe Alexander Popov, gagnant mercredi soir de la médaille d'or au 50 m style libre, appelé à expliquer l'habituelle poignée de main qu'il a donnée à son grand rival, l'Américain Gary Hall jr. «Je respecte Gary. Je respecte tout le monde. En fait, je respecte même les journalistes.»

Notre cœur de pierre s'est aussitôt rempli d'un étrange sentiment de paix.

Francis Millien, de la SRC, commentant une échappée lors d'un match de handball: «Le gardien espère que le ballon ne lui touchera pas parce que ça fait mal.»

Si nous n'avions eu, l'expérience aidant, la télécommande leste, nous aurions manqué la majeure partie de la finale du 4 x 200 m style libre dames qui avait lieu jeudi soir. C'est que la SRC, au beau milieu de l'événement qui ne dure pourtant que huit minutes, a choisi de nous offrir de splendides publicités.

On ne compte plus, depuis quelques jours, les fois où on nous annonce de grands moments pour mieux ne pas les présenter. Que se passe-t-il?

En direct de Tokyo, notre collègue Danny Vear nous a fait part par la magie des télécommunications de son très léger désarroi devant la couverture des Jeux d'Atlanta effectuée par la télévision japonaise. Il n'y en a que pour les Japonais, dit-il. Tiens donc.

La chose est d'autant plus bizarre que nous, Nord-Américains, avons droit à un traitement d'une objectivité telle qu'on ne soupçonnait même pas qu'il puisse y avoir des Japonais, ou des Ouzbeks ou des Guatémaltèques, à ces Jeux.

Notre homme souligne par ailleurs que les médias sont très durs pour les athlètes locaux qui ne remportent pas les grands honneurs. On pourrait lui envoyer NBC: que des gagnants, et des beaux.

Un prix du sympathique délinquant au boxeur arménien Mikhak Ghazaryan, qui continuait hier de se battre avec la culotte tombée à mi-cuisse jusqu'à ce que l'arbitre interrompe le combat et la lui relève sous les applaudissements de la foule. Voilà ce qui s'appelle ne pas avoir peur des coups en haut de la ceinture.

Par ailleurs, avant que vous ne le demandiez, oui, nous cherchons toujours désespérément notre première incarnation féminine de la délinquance sympathique. Ce n'est pas faute d'essayer, on le jure.

Prêt pour un «super samedi»

Sur la piste et à l'aviron, le Canada espère quatre médailles d'or

NEIL STEVENS
PRESSE CANADIENNE

Le Canada a rendez-vous avec l'histoire aujourd'hui. Et avec une cargaison de médailles olympiques.

Dans ce qu'on a surnommé le «super samedi», les athlètes canadiens visent l'or sur la piste et au bassin d'aviron.

En prime, nous aurons droit à quelques-uns des événements les plus en vue des Jeux — comme le 100 mètres messieurs — et nous verrons à l'œuvre des athlètes bien connus: Silken Laumann, Marnie McBean, Bruny Surin et Donovan Bailey.

Mais la journée d'aujourd'hui aurait pu être encore plus prometteuse.

Les espoirs de médaille Anne Montminy (plongeon); Tanya Dubnicoff (cyclisme) et Wendy Wiebe et sa partenaire Colleen Miller (deux rameuses léger) n'ont pu se qualifier pour la suite de la compétition.

Jamais dans l'histoire olympique, les avironneurs canadiens n'ont eu autant de possibilité de succès.

McBean de Toronto et Kathleen Hedde de Vancouver peuvent devenir les premières Canadiennes, tout sport confondu, à remporter une troisième médaille d'or aux Jeux d'été — elles en avaient raflé deux à Barcelone il y a quatre ans.

«C'est réglé!» affirme l'entraîneur canadien d'aviron Brian Richardson.

«Marnie et Kathleen sont tellement en forme actuellement que je ne peux voir personne pour les inquiéter.»

La course aura lieu ce matin à 11h au lac Lanier.

À midi, Derek Porter de Victoria tentera de devenir le premier homme à gagner une médaille d'or en aviron de pointe et

une médaille d'or en couple dans des Jeux réussis. «Je considère toujours Derek comme le favori malgré la forte opposition», a précisé Richardson.

Et n'oubliez pas Silken Laumann. L'athlète de Victoria disputera la finale de l'épreuve en simple rameur en couple à 11h40, dans l'espoir de couronner une extraordinaire carrière au cours de laquelle elle a remporté les championnats du monde.

Les sprinters canadiens Donovan Bailey et Bruny Surin ont sonné la charge lors des préliminaires du 100 mètres, hier.

Mais la déception était également au rendez-vous, hier.

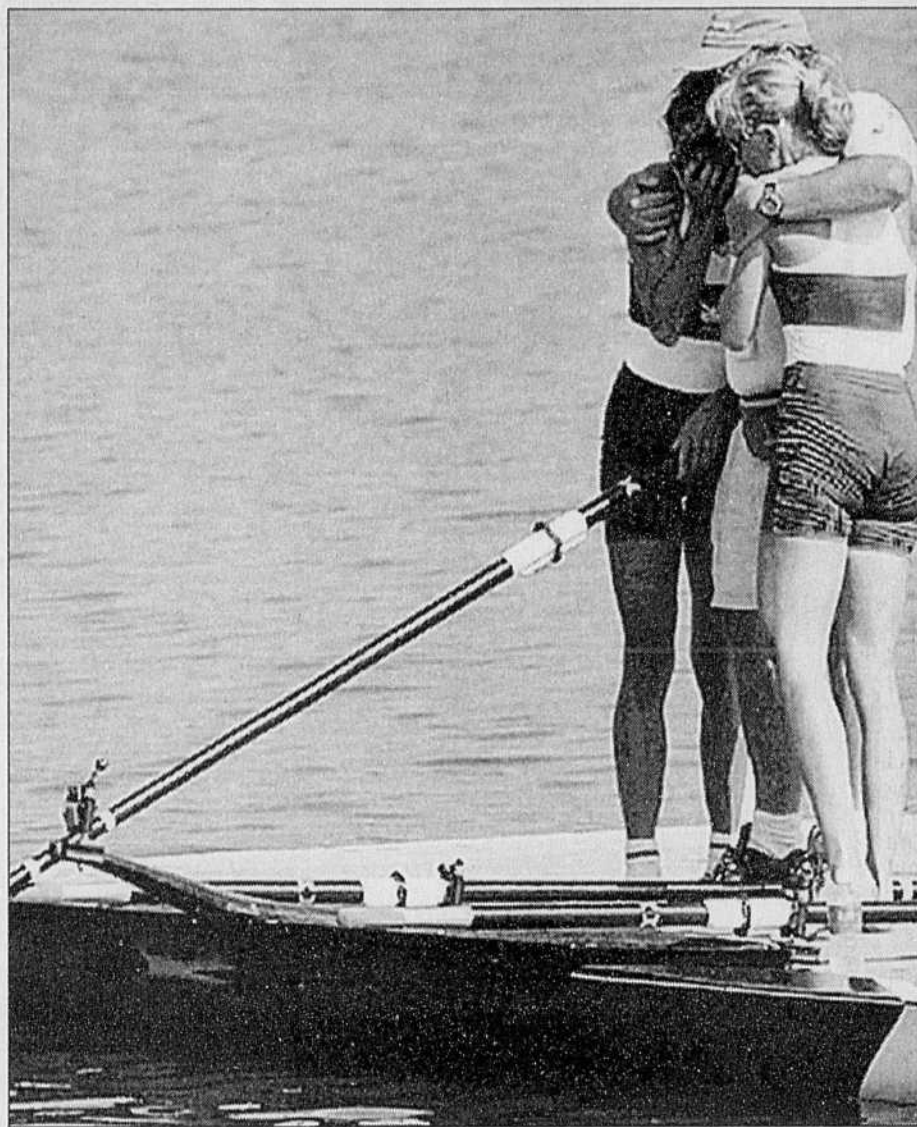
Charmaine Crooks, la spécialiste du 800 mètres choisie pour porter le drapeau du Canada lors de la cérémonie d'ouverture, n'a pu franchir les qualifications.

Et Miller et Wiebe, triples championnes du monde, se sont classées cinquièmes en demi-finale face à des équipages qu'elles avaient pourtant vaincus par le passé. Wiebe était incommodée par la grippe.

La cycliste Tanya Dubnicoff, sixième aux Jeux de 1992, a également été écartée du podium après avoir perdu une série deux-de-trois contre la Néerlandaise Ingrid Haringa.

Chez les messieurs, Curt Harnett a défilé l'Espagnol Jose Moreno pour se hisser dans les quarts de finale.

Le boxeur poids léger Mike Strange de Niagara Falls a dominé l'Arménien Mikhak Ghazaryan, 16-7, à son deuxième combat. Une victoire à son prochain combat assurerait Strange d'au moins une médaille de bronze. «Je sais que je suis capable de remporter une médaille d'or», a dit l'étudiant de 25 ans de l'Université Brock.



La triple championne du monde Colleen Miller et sa coéquipière Wendy Wiebe, consolées par leur entraîneur Brian Richardson.

Lefrançois rate la finale de peu

PRESSE CANADIENNE



Si trois sauteurs de moins avaient franchi la barre de 2 m 28, Charles Lefrançois aurait été en finale du saut en hauteur à sa première participation olympique.

Lefrançois a échoué à 2 m 28, un saut qu'il avait réussi dans des conditions difficiles aux essais olympiques du centre Claude-Robillard, après avoir sauté chaque fois du premier coup 2 m 15, 2 m 20, 2 m 24 et 2 m 26.

«C'est écœurant, ça allait super bien. C'est la première fois que je réussissais tous ces sauts du premier coup. Mais j'ai perdu ma concentration», a expliqué l'athlète montréalais.

Quatorze sauteurs ont franchi la barre de 2 m 28 et, comme il en faut au moins 12 pour la finale, si trois d'entre eux avaient échoué, Lefrançois aurait été ajouté, étant donné qu'il a franchi toutes les autres barres à son premier essai, ce qui lui permet d'être classé 15^e.

Il n'a jamais pu s'expliquer comment il a pu perdre sa concentration à un moment aussi important.

«Ça allait tellement bien que je me

disais que c'était facile, s'est-il cependant reproché à propos de ses deux premières tentatives à 2 m 28. Le dernier saut aurait dû passer.»

Ce fut son meilleur en effet, mais sa lacune technique lui a encore nuí: «Mes fesses accrochent, je relâche trop vite...»

Son deuxième saut fut spécialement mauvais, il ne s'est jamais envolé. «J'ai quand même gagné 25 rangs, s'est réjoui celui qui ne semblait pas autrement démoralisé. L'an dernier, j'étais 40^e au monde.»

Lefrançois pense déjà aux Jeux de l'an 2000, quand il aura l'âge idéal de 27 ans. «Je suis content que ce soit fini, mais j'aurais pu faire mieux. Ça

casse au moins la glace et je commence à m'habituer aux Grands Jeux. Avant je m'arrêtais toujours à 2 m 15.»

Rappelons qu'aux essais olympiques, il avait franchi 2 m 28 après avoir obtenu la chance de se reprendre le lendemain de l'épreuve officielle, qui s'était terminée dans le froid, la pluie, le vent et surtout la noirceur et la confusion. À Atlanta, Lefrançois favorise l'Américain Charles Austin pour la médaille d'or.

Et le recordman mondial (2 m 45) et champion olympique, Javier Sotomayor? «J'ai sauté mieux que lui», rétorque Lefrançois, peu impressionné par ce qu'il a vu du Cubain.

Pour Anne Montminy, la catastrophe

PRESSE CANADIENNE

Journée désastreuse pour les plongeuses canadiennes à Atlanta. La Montréalaise Anne Montminy — pressentie pour monter sur le podium — et Paige Gordon de Vancouver ont échoué lors de la ronde préliminaire à la tour de 10 mètres.

Après coup, Montminy a déclaré qu'elle avait été chancelante dès son plongeon initial tandis que Gordon a refusé de parler aux journalistes.

Montminy, âgée de 21 ans — classée parmi les cinq meilleures au monde avant les Jeux — a éprouvé des ennuis dès le début et elle n'a retrouvé son aplomb qu'à son dernier plongeon. Elle a réussi un saut et demi périlleux arrière avec double vrille et demi, mais son total de 229,32 n'a pas suffi pour lui permettre de se qualifier pour les

demi-finales. Elle a terminé au 24^e rang. «Je n'ai pas d'explication, a confié Montminy, visiblement catastrophée par la tournure des événements. Il s'agit de ma première mauvaise journée de la semaine. Dans l'ensemble, j'avais très bien fait à l'entraînement.

«J'ai bien amorcé mes plonges mais c'est en les terminant que j'ai eu des ennuis. Je ne suis pas parvenue à entrer dans l'eau à la verticale.

«C'est très décevant. J'ai cessé mes cours pendant un an pour me consacrer à 100 % pour les Jeux Olympiques. Mais si je fais une rétrospective de cette année et de toutes mes années d'entraînement, je ne changerai rien.»

Gordon, âgée de 25 ans, a terminé quant à lui 21^e avec un total de 242,13 points. Seules les 18 meilleures plongeuses ont accédé à la ronde demi-finale et Gordon a terminé à moins de deux points de la 18^e.

Bonne récolte canadienne en natation

REG CURREN
PRESSE CANADIENNE

Une main de fer dans un gant de velours: la politique de l'entraîneur canadien de natation Dave Johnson a été récompensée cette semaine à la piscine olympique.

Johnson a vu Curtis Myden de Calgary rafler deux médailles de bronze — une au 200 mètres quatre nages individuel et l'autre au 400 mètres quatre nages — et Marianne Limpert de Fredericton décrocher une médaille d'argent au 200 mètres quatre nages.

Ces trois médailles constituent la meilleure récolte de l'équipe canadienne depuis les Jeux de 1984, marqués par le boycottage des pays d'Europe de l'Est et par les médailles d'or obtenues par Alex Baumann, Victor Davis et Anne Ottenbrite.

À Barcelone en 1992, le Canada s'était contenté d'une médaille d'or et d'une autre de bronze.

«Je pense que ma façon de faire a fonctionné, mais les critères de sélection auraient pu être plus difficiles, a dit Johnson. Nous faisons toujours preuve d'indulgence. Nous laissons la chance à tous de participer.» Johnson, qui aura 45 ans la semaine prochaine, a précisé que les performances de Limpert et Myden contribueront à la relance du programme national, qui traverse une période de reconstruction après les retraites en série après les Jeux de 1992. Cette année, aux essais olympiques, Johnson avait imposé des critères très élevés pour se qualifier au sein de l'équipe. Il a également cherché à inculquer du caractère à l'équipe. De toute évidence, il semble avoir atteint ses objectifs.

Mais il lui tarde de gravir un autre échelon et de dévelop-

per tout le talent des étoiles montantes comme Chris Renaud de Calgary et Jessica Deglau, 16 ans, de Vancouver.

«Quand vous vous présentez aux Jeux olympiques ou aux championnats du monde, vous ne pouvez vous contenter de réaliser les temps des critères de sélection si vous voulez vraiment figurer parmi les médaillés», a déclaré avec franchise Johnson.

«Il faut des performances bien au-delà des standards.» De plus, ajoute Johnson, on aura besoin d'un meilleur financement et d'un autre centre national d'entraînement de haut niveau, en plus de celui de Calgary.

En tout, sept nageurs Canadiens et trois équipes de relais se sont qualifiés pour les finales parmi un groupe de pays de plus en plus nombreux. L'équipe a également établi neuf records canadiens et trois records du Commonwealth dans neuf épreuves différentes. La plus grande déception de la semaine est survenue dès la première journée quand Joanne Malar de Hamilton n'a pu se qualifier pour la finale du 400 mètres quatre nages.

Si Myden a contribué à redorer le blason chez les hommes, qui ont qualifié seulement huit nageurs au sein de l'équipe — comparativement à 19 chez les dames — selon les critères sévères de Johnson, l'entraîneur estime que ce n'est pas suffisant. «Le programme masculin doit encore beaucoup progresser. Il n'y a aucun doute sur le fait que nous avons quelques individus de grande qualité, mais le programme n'a pas encore atteint le niveau que j'espérais et nous sommes conscients de cela depuis 1994.

«Nous sommes à un an, plus ou moins, de voir quelques nouveaux visages parmi l'équipe masculine.»

Dans le camp féminin, Malar poursuivra probablement la compétition tout comme Deglau, Andrea Schwartz, Christin Petelski et Shannon Shakespeare.

TABLEAU DES MÉDAILLES

	O	A	B	Tot.
États-Unis	16	18	5	39
Russie	13	9	6	28
Allemagne	3	9	13	25
Chine	7	7	6	20
France	7	4	7	18
Australie	5	4	8	17
Italie	5	5	5	15
Cuba	3	4	6	13
Pologne	5	3	3	11
Hongrie	3	2	5	10
Japon	3	4	2	9
Corée du Sud	3	4	2	9
Bulgarie	0	3	4	7
Roumanie	1	2	3	6
Nouvelle-Zélande	3	1	1	5
Belgique	2	1	2	5
Ukraine	2	0	3	5
Belarus	0	3	2	5
Brésil	0	1	4	5
Pays-Bas	0	0	5	5
Irlande	3	0	1	4
Turquie	3	0	1	4
Canada	0	1	3	4
Afrique du Sud	2	0	1	3
Grèce	1	2	0	3
Kazakhstan	1	1	1	3
Corée du Nord	1	1	1	3
Espagne	0	1	2	3
Yougoslavie	1	0	1	2
Finlande	0	2	0	2
Grande-Bretagne	0	1	1	2
Suède	0	1	1	2
Arménie	1	0	0	1
Costa Rica	1	0	0	1
Equateur	1	0	0	1
Autriche	0	1	0	1
Ouzbékistan	0	1	0	1
Rép. tchèque	0	0	1	1
Géorgie	0	0	1	1
Mexique	0	0	1	1
Moldavie	0	0	1	1
Mongolie	0	0	1	1
Slovaquie	0	0	1	1